Les Souliers Rouges

Conte théâtral dès 7 ans

Texte et mise en scène **Catherine Gendre**

Crédit photographique Dominique Bodécot

Télérama.fr

Les Souliers Rouges

Du **30 janvier** au **6 février 2013**

Note de la rédaction :

TT On aime beaucoup

Karen vit seule avec sa mère et vend des jouets qu'elle fabrique. L'hiver arrivant, elle se confectionne avec ferveur des souliers rouges et ne s'aperçoit pas que sa mère se meurt. Adoptée par une vieille femme, elle se coule un temps dans ce monde qu'elle tente de connaître, jusqu'au jour où sa fascination pour d'autres souliers rouges l'emporte... Tour à tour récitante ou personnages, deux comédiennes-danseuses interprètent avec délicatesse ce spectacle à la fois théâtral et chorégraphique. Grâce à une belle réécriture du texte, Catherine Gendre, qui met en scène également, s'approprie la symbolique du conte, faisant des souliers rouges la « *vitalité créatrice* » de l'enfant. Une forme de désobéissance au conformisme social qui lui permet de trouver son propre chemin !

Françoise Sabatier-Morel

Contact diffusion Edwige Duchêne
07 86 94 91 55 / edwigeduchene@gmail.com

Contact presse La Strada et cies Catherine Guizard
06 60 43 21 13 / lastrada.cguizard@gmail.com

L'équipe

Texte et mise en scène, Catherine Gendre
Avec Christine Braconnier et Maud Myers
Collaboration artistique, Ilyas Usal
Chorégraphie, Virginie Quigneaux
Scénographie, Stéphanie Buttier
Costumes, Lucie Guillemet
Lumières, Karl Francisco
Son, Julie Martin, Jérémie Sananès
Régie lumières, Carole Van Bellegem
Administration, production, Danuska Usal (01 48 40 16 25 / danusal@hotmail.fr)
Crédit photographique, Gael Turpo et Dominique Bodécot

Soutiens

Conseil Général de Seine et Marne
Conseil Général de l'Oise
Théâtre Le Hublot (Colombes)
Association Arts Rencontres Echanges
Les Ateliers du Chaudron (Paris)
Le studio Le Regard du Cygne (Paris)
La Compagnie La Rumeur (Choisy Le Roi)

Compagnie Soleil Sous La Pluie
www.soleilsouslapluie.fr
30, chemin des Bouillants 77 700 Chessy
Siret 793 052 564 00010 /APE 9001Z
compagniesoleilsouslapluie@gmail.fr

Un conte comme matière première théâtrale

Univers mystérieux, onirique, où l'invisible des inconscients collectifs et individuels devient palpable, le conte ouvre des abîmes : les grilles de lecture se superposent, entrent en dialogue et créent des perspectives de sens. En écho, les points de vue des différents artistes à l'œuvre dans la construction d'un spectacle – acteurs, metteur en scène, scénographe, créateur son et lumière - se concrétisent dans des propositions singulières, qui vont tisser une partition à plusieurs voix avec le texte.

Faisant appel à des symboles et des archétypes puissants, le conte se prête tout particulièrement à une approche théâtrale dans laquelle des images et des propositions chorégraphiques vont dialoguer avec le récit. La dimension symbolique du conte permet aux enfants, comme à leurs aînés, de s'approprier l'histoire, de l'interpréter à leur mesure en y trouvant une résonance avec leurs propres préoccupations et questionnements du moment.

Crédit photographique Dominique Bodécot

Dans *Les souliers rouges*, une comédienne incarne le personnage de la jeune Karen et une autre comédienne, le récitant et les autres personnages. Le personnage de Karen et le récitant vont progressivement glisser d'une interprète à l'autre dans une alternance constante du début à la fin de la pièce.
Une partition chorégraphique dialogue avec le texte dans un chassé croisé sonore, visuel et scénique.

Intention de mise en scène

En relisant *Les Souliers rouges* d'Andersen, je me suis intéressée aux autres versions de ce conte présentes au cinéma (*The red shoes*), dans la poésie (Anne Sexton), dans des versions rassemblées par Pinkola Estés (*Femmes qui courent avec les loups*). Dans toutes ces versions, les souliers rouges deviennent un symbole de vitalité créatrice et du sens qu'on donne à la vie. J'ai découvert alors combien le parcours qui menait au choix de ce conte, pour ceux qui s'en emparaient, résonnait avec leur histoire personnelle. A mon tour, j'ai eu envie d'écrire mes *"Souliers rouges"*, en choisissant de développer les moments où l'héroïne se déploie dans ce qu'elle a de plus vivant et ceux où elle se trouve étouffée par le conformisme social, où sa vitalité s'étiole sous le poids de l'immobilisme et des conventions. Ce spectacle vient chercher en nous ce que chacun a de Karen, l'héroïne. Dans cette histoire où il est question d'identité et de transgression, les deux comédiennes glissent tour à tour de la narration de l'histoire de Karen à Karen elle-même, le narrateur du début du spectacle se trouvant progressivement contaminé par le personnage, pour aboutir à une démultiplication des Karen possibles.
A travers ce conte théâtral initiatique mêlant danse et récit, peut-être comprendrons-nous qu'il est parfois sage de désobéir et que le chemin que tout le monde emprunte n'est pas forcément le meilleur pour soi.

Crédit photographique Cie Soleil Sous La Pluie

Éléments de scénographie

Un premier tableau à l'espace dépouillé, habillé d'une guirlande de papier à l'image du savoir faire artisanal de la jeune fille, fragile et beau.
Puis l'arrivée de la fillette dans un monde de profusion, de richesse, où les codes, les signes, les références culturelles sont multiples. Ce monde nouveau est représenté par un « carrosse-maison », « carrosse– chaise-porteur-maison. » Fabriqué en osier, il comporte des attributs de la future demeure de Karen : un escalier, un miroir, une horloge, des livres...
Du tissu rouge pour la symbolique de l'identité, à savoir les souliers, mais aussi l'épreuve initiatique finale.

Une lecture des Souliers Rouges

Les Souliers Rouges, dans toutes ses versions, est un conte de la transgression. Transgression de toutes les normes, toutes les conventions, tous les codes. Quête de l'identité, quête de soi, les Souliers Rouges est un conte d'apprentissage.

La jeune Karen vit dans le dénuement, et à partir de rien, de bouts de tissus ramassés çà et là, elle fabrique des objets pour les vendre. Ce savoir faire artisanal et balbutiant trouve son premier accomplissement dans la réalisation de souliers pour l'hiver, des souliers rouges. La fabrication de ces souliers par la jeune fille est un moment déterminant pour elle car c'est un moment de naissance : c'est alors que sa vie prend sens et que se dessine son identité, à travers l'objet qui naît de ses mains.

Lorsque sa mère meurt et qu'un carrosse doré s'arrête près d'elle, Karen accepte l'invitation de la dame élégante qui en sort et lui propose de l'élever comme sa propre fille. Elle pense quitter la pauvreté pour la richesse, ignorant qu'elle est déjà riche de son inventivité et de son talent. Dans sa nouvelle demeure, dans le souci de s'adapter au nouveau monde qu'elle découvre, elle va tenter de devenir conforme à ce que l'on attend d'elle et d'adopter les valeurs, les codes, les comportements de la société qui l'accueille. Elle va apprendre à dire oui même si elle veut dire non, à sourire même si elle est triste. Perdant ses souliers rouges, brûlés avec le reste de ses hardes, elle perd peu à peu sa vitalité, sa vie créatrice. A l'ennui succède le manque, puis la recherche effrénée de tout ce qui peut lui rappeler la vie riche de sens qui était la sienne. Les souliers rouges ensorcelés qu'elle convoite chez le bottier sont un des visages de cette addiction. Ils l'entraîneront dans une danse perpétuelle et torturante qui, comme l'addiction, n'apporte aucun bienfait. L'histoire déroule ainsi le chemin d'une vie qui prend forme et tâtonne entre le désir de devenir soi-même et l'envie de se conformer aux autres, entre obéissance et transgression, avant de trouver sa voie propre.

Crédit photographique Ilyas Usal

Le parcours de la jeune fille permet ainsi une réflexion intéressante sur l'adoption : A son arrivée dans la demeure de sa mère adoptive, la fillette perd ses repères dans cette grande maison, dont les multiples pièces sont semblables à la multiplicité des codes à intégrer pour elle. Sa mère adoptive choisit de la couper radicalement de son ancienne vie, ce qui est symbolisé par trois actions essentiellement : laver la jeune fille, lui donner de nouveaux vêtements, brûler ses anciens vêtements. Elle souhaite l'éduquer en la coupant de son histoire et de ses références passées. Dans le conte, l'enfant accepte les valeurs de sa mère adoptive dans toute leur sécheresse, et va peu à peu s'ennuyer, perdre du goût pour sa vie. Est-il nécessaire, pour tisser un lien nouveau, de détruire d'anciens liens ? Adopter quelqu'un, est-ce le couper de sa culture d'origine et de son histoire ?

Crédit photographique Dominique Bodécot

Crédit photographique Dominique Bodécot

Extrait du texte

Tableau 1

LE NARRATEUR

Karen vivait avec sa mère dans une maison simple, à la sortie du village. Dans cette maison, il n'y avait presque rien. La plupart des objets, des meubles, avaient été vendus au cours des années. Le matin, Karen et sa mère partaient tôt chercher des bouts de tissus, des morceaux de bois, pour les vendre. Karen en gardait quelques-uns pour confectionner de toutes petites poupées, avec de petites chaises miniatures et de petites tables, que les enfants lui achetaient. La renommée de Karen était parvenue aux villages voisins, ceux qui se trouvent de l'autre côté de la colline.

L'hiver approchait et Karen décida de se confectionner des souliers. Ce seraient des souliers rouges, d'un rouge lumineux, flamboyant, des souliers de princesse, en tout cas des souliers pour aller au bal. Depuis que Karen s'était mise en tête de réaliser ces souliers, elle était habitée d'une énergie nouvelle. Dormant peu, levée avant l'aube, elle furetait, cherchait, inventait, construisait, déconstruisait, allait et venait, entrait, sortait, saisissait au vol une plume d'oiseau, un carré de taffetas égaré, toute affairée à la fabrication de ses souliers. Ses souliers. Elle était si occupée, si emplie de son projet, qu'elle ne vit pas sa mère s'affaiblir puis tomber malade. Et c'est pour suivre son cercueil qu'elle mit ses souliers rouges pour la première fois. L'hiver commençait à peine.

Lorsqu'un carrosse doré s'arrêta près d'elle, Karen pensa que c'était à cause de ses souliers rouges. Une dame élégante et un peu vieille en sortit.

LA VIEILLE DAME

Comment t'appelles-tu ?

KAREN

Karen.

LA VIEILLE DAME

Veux-tu venir chez moi, je m'occuperai de toi comme de ma propre fille ?

KAREN

Oui madame.

LE NARRATEUR

Karen monta dans le carrosse.

Crédit photographique Gaël Turpo

Crédit photographique Dominique Bodécot

Presse

Revue Cassandre/HorsChamp - Eté 2013

PARTI PRIS

Matérialité de la pensée

ROSA FERREIRA

Jeune metteure en scène, Catherine Gendre poursuit, au sein de sa compagnie Soleil sous la pluie, un travail théâtral informé par la pensée de Nietzsche, philosophe auquel elle a consacré un travail universitaire de recherche. Sa dernière création propose une relecture du conte cruel d'Andersen, *Les Souliers rouges*, où elle enjoint son héroïne Karen à retrouver les forces vitales qui sous-tendent la créativité, à se substituer aux représentations des autres pour faire advenir le véritable sujet.

Sur scène, deux comédiennes-danseuses incarnent tour à tour le personnage de Karen, cette représentation de la petite fille pauvre qui émaille les contes d'Andersen, une sorte de double du conteur lui-même qui connut une existence très difficile dans les bas quartiers d'Odense. L'enfant porte à ses pieds des souliers rouges fabriqués de ses propres mains à partir de lambeaux d'étoffe. Ces chaussures représentent aussi bien ce qui jusqu'alors a façonné cette enfant, le langage maternel, son environnement modeste, que son propre désir enfoui où siège la vérité du sujet.

L'enfant est recueillie par une dame de la bonne société, qui la dépossède de ses vêtements de fortune pour la revêtir d'habits élégants et de chaussures rouges vernies de bonne manière. Elle prend conscience de son corps, acquiert un nouveau langage, prend conscience d'un moi qui pourtant n'est pas tout à fait singulier car déjà fabriqué par cet autre dont elle endosse le costume. Cette découverte déclenche un rire dont la teneur orgueilleuse empêche Karen de voir qu'elle a amorcé sa propre trahison.

Vient alors l'apprentissage totalement « genré » des bons usages qui sied toute jeune fille parfaitement éduquée. Et la voici qui minaude, s'essaie à des postures, le corps se plie aux exigences d'une féminité supposée. Les injonctions proférées par des hauts parleurs finissent par être intériorisées et provoquent des troubles chez la jeune fille qui amorce une lutte interne, invisible. Mais le corps se rebelle, victime d'une énergie contenue qui ne parvient pas à trouver son achèvement. Des gestes incontrôlés, répétitifs s'échappent de ce corps qui ne peut contraindre une telle puissance. Le visage se fait grimaçant ; assaillies par les tics, une main, une épaule ne cessent de s'agiter comme si elles avaient leur vie propre, indépendante du reste, comme si elles avaient cessé d'appartenir à Karen. Dysfonctionnement, désordre, symptôme, quelque chose de plus grand la dépasse... Je sens que j'ai un moi, mais à quoi correspond-il ?*

Karen s'est perdue, s'ennuie. Les souliers rouges s'emballent, épuisent la jeune fille dans une danse frénétique, la mènent sur des chemins qui ne sont pas les siens. Comme dans le conte original, Karen doit faire le choix douloureux de perdre ses deux pieds pour rompre la danse infernale de ses souliers. L'amputation violente permet de couper les fils de la marionnette qu'elle est devenue. Pour se reconstruire et faire advenir le *je* à la place du *ça*, la jeune fille reprend le travail de la matière, façonne avec ses mains, guidée par son imagination, des prothèses en bois afin de pouvoir remarcher à nouveau.

HÉLÈNE CROUZILLAT

LES SOULIERS ROUGES, CRÉATION DE CATHERINE GENDRE

Le corps au départ de la création

Catherine Gendre construit un théâtre physique où l'impulsion et l'idée partent du corps en mouvement. Pour cette création, elle a souhaité réunir le théâtre, la danse contemporaine et le conte. C'est auprès de Patrice Bigel, alors qu'elle est comédienne dans la compagnie La Rumeur, qu'elle découvre le *Tanztheater*. Depuis, elle conçoit chaque représentation comme un tout organique, une expérience complète à partir d'une œuvre où diverses expressions artistiques sont intimement liées et d'égale importance. Bien que *Les Souliers rouges* soit une création bavarde, puisque le conte est décliné sous la forme traditionnelle du récit, il n'y a pas à proprement parler de primauté du texte. La danse n'illustre pas la parole mais vient s'encastrer dans celle-ci, dire ce que les mots sont impuissants à traduire. De la même manière, les mots sont perçus comme des mouvements de hauteur, des sonorités dont il est possible de soustraire le sens pour ne retenir que la musicalité.

La subjectivité de l'acteur

La jeune auteure se méfie de la figure despotique du metteur en scène, un peu à l'image de John Cage qui mettait en question le pouvoir du chef d'orchestre. En aucun cas la personnalité de ses comédiens n'est étouffée par des directives autoritaires, bien que la volonté et l'action accompagnent le cheminement intellectuel. À partir des propositions de l'acteur, de sa gestuelle propre, de son rapport au monde, elle construit son travail. Il est alors possible de parler en termes d'élaboration collective dont la matière première est ici le conte. Cette expérience collective, la metteure en scène en a fait le puissant apprentissage auprès de Jean-Claude Berutti, du Théâtre du peuple.

Catherine Gendre reconnaît une existence propre de l'œuvre, dans sa matérialité, laquelle vient informer les acteurs dans leur rapport à celle-ci. Ce rapport à l'œuvre s'effectue par la médiation du sensible, il s'agit d'être à l'écoute de la résonance qu'elle produit sur chaque individu, sur chaque histoire personnelle. L'acteur est amené à se livrer dans ce qu'il a d'intime, une intimité qui doit faire écho dans l'autre.

Chaque création de Catherine Gendre se réalise en réponse à une question existentielle apparaissant à ce moment précis, une question qui peut être posée par tous. Une invitation à délivrer son désir le plus profond à l'endroit de ce pourquoi nous sommes là. ▲

* Siri Hustvedt, *La femme qui tremble. Une histoire de mes nerfs*, Arles, Actes Sud, 2010.

• *Les Souliers rouges*, mis en scène par Catherine Gendre, a été présenté en février dernier au Centre d'animation Curial à Paris.
• www.soleilsouslapluie.fr

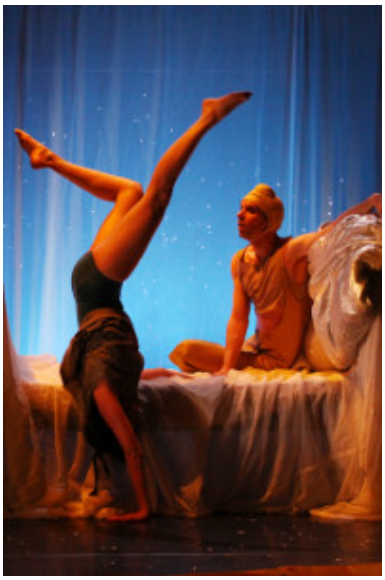
La Compagnie Soleil Sous La Pluie

La **Compagnie Soleil Sous La Pluie** place au cœur de son travail de recherche théâtrale la rencontre des disciplines du spectacle vivant et des arts visuels. Elle souhaite amener le théâtre à des publics qui n'y ont pas facilement accès et dans des lieux qui ne sont pas traditionnellement des lieux de théâtre (hôpitaux, prisons, écoles, maisons de retraite, rue, cafés, particuliers,...). Par la rencontre de différentes disciplines artistiques, théâtre, danse, musique, la compagnie propose des créations de spectacles et développe également des actions culturelles sous la forme d'ateliers ou de rencontres en direction des habitants d'un territoire.

Les Souliers Rouges est la troisième création de Catherine Gendre, à travers laquelle elle souhaite travailler sur l'inconscient collectif et individuel et poursuivre sa recherche sur les processus d'émergence du non-conscient et de l'invisible. Elle a travaillé à la mise en scène de *Freaks*, la dernière création de la **Cie Les Rémouleurs**.

La précédente création, *Décalcomanies*, propose une découverte du monde nocturne et onirique aux tout petits, à travers des propositions visuelles et chorégraphiques. Actuellement en diffusion, ce spectacle a été joué au théâtre Le Hublot à Colombes, au Théâtre Paul Eluard à Stains, au Regard du Cygne à Paris, au festival Les Réveurs Eveillés à Sevran. Cette saison, il sera joué à Nangis (77), Gonesse (95), Coulommiers (77) et Issy Les Moulineaux (92). (lien vers extrait video http://www.youtube.com/watch?v=63TU_gs_UQI)

L'Ogrelet, de Suzanne Lebeau, créé en 2007 a été accueilli par une cinquantaine de lieux, parmi lesquels La Passerelle à Pontault Combault (77), le Théâtre Municipal de Fontainebleau (77), Le Mas à Mée sur Seine (77), Le Colombier à Magnanville (78), l'Auditorium Dutilleux à Amiens (80).



L'équipe

Catherine Gendre, metteur en scène, comédienne

Après des études de lettres et de philosophie, titulaire d'une agrégation, elle débute une thèse sur le théâtre de Claudel. Très rapidement, elle recherche un rapport plus incarné aux textes et se forme comme comédienne. Plus tard, après avoir travaillé notamment avec Jean-Claude Berutti au Théâtre du Peuple à Bussang et Daniel Lemahieu au CDN de Rouen, c'est avec Patrice Bigel, au sein de la **Compagnie La Rumeur**, que se précisera l'univers dans lequel elle souhaite continuer d'évoluer et qui entretient un rapport au spectacle vivant comme à une partition musicale. Tout en développant sa propre compagnie, elle travaille avec **TG Stan** au Théâtre Garonne et pour diverses compagnies, **Théâtre Ephémérides**, **Théâtre de Jade**, notamment. Attachée aux écritures contemporaines, elle joue dans *Ciel et Simulacre*, de J-M Piemme, dans *Kiki* (d'après *La chasse aux rats* de Peter Turini), puis *Push up* de Schimmelpfennig, m.en.sc. de Patrice Bigel. Récemment, elle a joué sous la direction d'Urszula Mikos dans *Specimen humains avec monstres*, d'Alice Zeniter. *Les Souliers Rouges* est sa troisième mise en scène, à travers laquelle elle souhaite travailler sur l'inconscient collectif et individuel et poursuivre une recherche scénique sur le processus d'émergence de l'invisible. Elle vient de travailler à la mise en scène de la dernière création de la **compagnie Les Rémouleurs**, *Freaks*.

Virginie Quigneaux, artiste chorégraphique

Sa priorité est le mouvement. Que ce soit dans une démarche pédagogique, d'enseignement technique, de reconstruction ou de création; elle tente de préserver le dynamisme, l'engagement tonique et les enjeux de l'expressivité corporelle de chacun, au service d'une démarche poétique du corps dansant et de l'espace scénique. Diplômée d'état en danse contemporaine (formée au RIDC - Rencontres internationales de danse contemporaine), en cinétographie Laban (formée au CNSMDP – Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris), elle obtient une maîtrise Arts du spectacle mention danse à l'Université de Paris 8. Elle collabore au sein de divers projets en transdisciplinarité, avec des artistes aux répertoires et démarches variés: danse-musique (Maguelonne Martin, Ogniqualvolta, Um...), danse-cirque (**Instabili Cie, Cirk'onflex**...), danse-théâtre (**Cie Soleil sous la pluie**, **Cie Renart**...). Elle rencontre la recherche d'Alexandre Del Perrugia en février 2010, qui lui ouvre de nouvelles pistes de réflexions et de pratique autour du processus de création et de l'être en scène.

Maud Myers, comédienne

Issue d'une famille d'artiste, Maud a reçu une formation de danseuse au Centre Rosella Hightower à Cannes, et en Angleterre à l'English National Ballet School, avant de se diriger vers la comédie. Alternant danse, théâtre, et cinéma, ses expériences professionnelles sont souvent liées aux voyages. Elle a notamment tourné dans le désert du Sahara pour le cinéaste Brahim Tsaki. Au théâtre, elle a abordé les écritures contemporaines, Jean-Pierre Siméon, Yuko Mishima, Denis Bonnal... Elle aime les prises de risque en s'investissant sur des projets expérimentaux, au théâtre comme au cinéma.

Christine Braconnier, comédienne

Formée au conservatoire national de région de Montpellier, elle a travaillé avec Philippe Adrien sur trois créations dont la dernière, *Andromaque*, dans laquelle elle jouait le rôle d'Hermione. Elle a aussi travaillé avec Yvan Blanloeil au théâtre national de Bordeaux dans la pièce *Dracula ou la non mort* et elle vient de faire le clip de Hugh Coltman avec Pierre Richard. Elle a participé à l'atelier de recherche de Joel Pommerat en juin dernier. La danse l'a toujours accompagnée depuis toute petite.

L'univers visuel, Stéphanie Buttier, plasticienne

Paysagiste DPLG diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, et titulaire d'un BTS de plasticienne de l'environnement architectural à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués de Duperré, elle réactualise des pratiques artisanales en les réintégrant dans l'espace public. Elle travaille ainsi avec des matériaux variés comme le végétal, le métal, la céramique sur des projets entre paysage et art. Ses sculptures sont des réponses spécifiques à chaque lieu. Les matériaux, les formes, les techniques de construction naissent du projet. Elle oriente aujourd'hui son travail sur la maîtrise du végétal acquis par sa formation de paysagiste. Ses réalisations sont évolutives, elles suivent les saisons et l'évolution des espaces où elles sont implantées. Depuis sa rencontre avec Catherine Gendre, (scénographie de l'adaptation de *L'Ogrelet*, de Suzanne Lebeau), elle élargit ses pratiques artistiques et propose des pièces en volume ou dessinées adaptées à de nouvelles pièces théâtrales. L'intérêt qui la porte à revisiter des pratiques artisanales a rencontré le propos des *Souliers Rouges* où il est question, à travers la dépossession d'un savoir faire, de dépossession de soi.

L'univers sonore, Julie Martin, pianiste, ingénieur du son

Diplômée de l'école Louis Lumières, elle est diplômée du CNR de Toulouse en formation musicale et en piano. Elle travaille en tant qu'ingénieur du son (régie, prise de son, chef opérateur, assistante) dans le domaine de la musique (concerts, enregistrements) mais aussi dans l'audiovisuel (France 2, RFI). Elle travaille également sur les créations théâtrales de la **Compagnie La Rumeur** et de Catherine Gendre.

Lucie Guillemet, costumière

Après un passage dans le milieu de la mode et la reprise d'études, Lucie Guillemet, choisit de se tourner vers le métier de costumière, une façon pour elle de pratiquer sa passion du tissu et du vêtement en lien avec l'univers du spectacle. Ses créations costumes alternent des missions dans le théâtre, la télévision, l'opéra.

Renseignements pratiques

Diffusion 2014-2015

MJC de Persan, avenue Gaston Vermeire, 95340 Persan
mer 18 mars à 15h30
Le Regard du Cygne, 210 rue de Belleville, 75020 Paris
jeu 19 mars à 19h
ven 20 mars à 14h

Saisons précédentes

Nouvel Espace Culturel Charentonneau, 94700 Maisons Alfort
Espace Culturel La Bergerie, 77370 Nangis
Salle des Fêtes de Gentilly, 94250 Gentilly
Salle des fêtes, 60130 Saint Just en Chaussée
Centre d'animation Curial, 75019 Paris
Théâtre Le Hublot, 92700 Colombes
Studio Le Regard du Cygne, 75020 Paris

Fiche technique

Durée : 45 mn
Jauge du public : 200 personnes
Espace scénique :

- Profondeur de plateau : 6 m minimum
- Largeur de plateau : 7 m sans coulisses, 5,50 m avec coulisses
- sol adapté pour la danse (parquet ou tapis de danse)
- Nécessité de faire l'obscurité

Son et lumière : Une fiche technique détaillée est disponible auprès de notre régisseuse : Carole Van Bellegem, 06 84 01 24 23
Montage : 1 service de 4h la veille de la représentation et une pré implantation lumières
Démontage : 1 heure
Personnel demandé : deux techniciens pour le montage, un régisseur lumières en représentation.